

Edouard Glissant. *Fastes* (Poèmes).

Toronto: Éditions du GREF, Collection Quatre-Routes, N° 1, 1992. 55 pp.

Ce beau livre de quatrains est divisé en trois parties, une «Présentation» qui donne le ton synthétique d'une écriture dense, le corpus même du recueil, «Assouan et autres poèmes,» et enfin un hymne apollonien, «Péan.»

La poésie de Glissant est souterraine, avec ses ruptures inattendues qui illuminent l'opacité de notre condition humaine. Le langage poétique jaillit, ourdi de surprises, interpelle le lecteur dans son errance à travers le génie des lieux [à prédominance africaine et antillaise] orchestrés selon les temps immémoriaux de l'effeuillement des gouffres. Ainsi, le lecteur passe de l'ombre à sa propre carrure, à l'ossement de sa parole, à l'existence offerte par des voyances à la charnière de l'indicible.

Le pluriel du titre dramatise l'opacité fastueuse, heureuse et favorable, mais indique aussi le calendrier ou plutôt le registre «qui conserve le souvenir d'événements mémorables.» Ces Quatrains sondent la vie du reconnaître ultime: jouissance et réjouissance de soi-autre d'un nouvel ordre communicationnel. Si le titre localise, par contre le poème se déroule détaché de l'origine, évoluant dans la logique de l'aventure poétique qui disperse et intensifie le signe.

Les mots, palets multidimensionnels sur les rivières du délice, émettent cris, rumeurs et tressaillis, feed-back du cours vital dans le paradoxe du désert de silence et des lianes luxuriantes.

Il est beaucoup question de peaux savanant les lieux que le poète porte en lui, et qu'il nous laisse emporter, lumineuses vérités aux détours d'un temps révélé. Le poète arpenteur lézarde la parole pour que jaillisse poésie, breuvage éternel qui nous étanche. Et le poète de griffer, tremblement de symboles qu'il fait tourner dans le piquant du jour, telle «baguette-de-vérité» fourvoyant le bleuté des frontières pour que fleuve Congo secoue sa crinière: s'écument brassées de manioc qui nourrissent l'infini du chatolement de ses énigmes. Entre eau et nourriture terrestre le poème se polit, se love dans son écorce au souffle intérieur de l'enfance.

Dans ce recueil la densité de l'image ricoche des sensations insaisissables: archipel de mémoires diamantées présentes et à venir. Dans *Fastes* il ne s'agit pas de confidences intimes, mais d'un monde tourbillonnant de vie poétique, célébrant la «Route de l'Union.» Ainsi, chez Glissant le poème travaille la permanence sensible et drue, la géographie de l'Être dans sa quête d'éternité. La lumière se met alors à dévorer l'ombre de son infini changeant le monde, l'homme et sa vision. Le repère brillant et énigmatique nous fait contempler l'histoire, ses séquences compactes aux «Quatre Chemins» des dérives et des connivences.

Ce premier coup d'envoi du GREF est un coup de maître, et il faut saluer l'initiative

d'Alain Baudot, son directeur, qui, en inaugurant sa collection «Les Quatre routes» par cette oeuvre magistrale, sensibilise notre horizon d'attente à lire avec plaisir ce puissant recueil et à suivre l'aventure d'autres publications.

Hédi Bouraoui
Université York